

PRATIQUE

les soirs de représentation, accueil du public à 19h30
quai de Rohan, face au bateau «La Thalassa»

REPRÉSENTATIONS : DU 09 AU 25 MARS À 19H45

jeudi 9 - vendredi 10 - samedi 11 - mardi 14 - mercredi 15 -
jeudi 16 - vendredi 17 - samedi 18 - lundi 20 - mardi 21 -
mercredi 22 - jeudi 23 - vendredi 24 - samedi 25 mars.

relâche dimanche 12, lundi 13 et dimanche 19 mars.

RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES

de 13h à 19h du lundi au vendredi, au CDDB ou par téléphone :
02 97 83 01 01

RENCONTRES AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE / SENSIBILISATIONS

Pour tout groupe de spectateurs, établissements scolaires,
associations, comités d'entreprises, le service des relations
avec le public est à votre disposition.

MORT À VENISE

de Luchino VISCONTI

SAMEDI 25 MARS 2000 À 14H00

au Cinéville de Lorient

« Le professeur Gustav von Aschenbach, compositeur de musique
débarque sur l'île du Lido (Venise). Fatigué, il berce sa
solitude, convoque ses souvenirs et échange un regard trou-
blant avec un jeune adolescent dont la beauté physique le fas-
cine. Il tentera de quitter Venise, en vain... »

La projection sera suivie d'une rencontre avec BÉRANGÈRE
JANNELLE metteur en scène du DÉCAMÉRON

Entrée 15 francs sur présentation du billet du spectacle
DÉCAMÉRON et du Pass'Pass'.

Théâtre
CDDB de
LORIENT

DÉCAMÉRON

d'après l'oeuvre de Giovanni BOCCACCIO

BÉRANGÈRE JANNELLE

mise en scène et adaptation

CRÉATION HORS-LES-MURS

À LORIENT

DU 9 AU 25 MARS 2000

production: CDDB-Théâtre de Lorient

coproduction: Le Maillon-Théâtre de Strasbourg, La Ferme du Buisson à Noisiel-
Scène Nationale de Marne-la-Vallée (dans le cadre de la programmation du Festival
d'Automne à Paris), Teatro Garibaldi à Palerme - Italie.

Avec la participation artistique du jeune Théâtre National, le soutien de l'AFAA,
(Association Française d'Action Artistique - Ministère des Affaires Etrangères)
et de l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique).

PAMPINEA: Il y eut jadis en Chine un homme de noble lignage et immensément riche qui s'appelait Natan. Il demeurait non loin d'une route où passaient presque obligatoirement tous ceux qui voulaient aller d'Occident en Orient, et vice versa; comme il avait l'âme grande et généreuse et désirait être connu par ses œuvres, il réunit de nombreux architectes et fit édifier là en peu de temps un des plus beaux, des plus vastes et des plus riches palais que l'on ait jamais vus, et il le fit excellemment pourvoir de toutes les choses nécessaires pour recevoir et honorer des gentilshommes. Ayant une nombreuse et belle domesticité, il faisait accueillir agréablement et fêter qui-conque allait et venait. Il persévéra si bien dans cette louable coutume que non seulement l'Orient, mais presque tout l'Occident connaissaient sa renommée.

MITRIDANES: Comme il était déjà chargé d'ans, mais non lassé de prodiguer ses générosités, il advint que son renom parvint aux oreilles d'un jeune homme appelé Mitridanes, d'un pays peu éloigné de celui de Natan. Se sachant aussi riche que celui-ci, il conçut de l'envie pour une telle réputation et une telle vertu et résolut de les effacer ou éclipser par une libéralité plus grande. Il fit donc bâtir un palais semblable à celui de Natan et se mit à faire les amabilités les plus exorbitantes à ceux qui passaient par là, de sorte qu'en peu de temps il devint, lui aussi, très fameux. Or, un jour, alors que le jeune homme se trouvait tout seul dans la cour de son palais, une pauvre femme entra par une des portes, lui demanda l'aumône et la reçut.

LA PETITE VIEILLE: Rentrée par la seconde porte, elle s'adressa à lui derechef, reçut une autre aumône et ainsi fit-elle successivement jusqu'à la douzième porte.

MITRIDANES: La femme étant revenue pour la treizième fois, Mitridanes lui dit : " Ma brave femme, tu es vraiment prompte à demander ", et, néanmoins, il lui fit encore l'aumône.

LA PETITE VIEILLE: O générosité de Natan, combien tu es merveilleuse ! Par les trente deux portes que compte son palais, comme celui-ci, je suis entrée pour demander l'aumône et lui a fait semblant de ne pas me reconnaître et toujours me l'a donnée. Ici, je ne suis venue que treize fois, et j'ai été recon nue et rabrouée. Sur ce, elle partit et ne revint plus.

Mise en scène et adaptation BÉRANGÈRE JANNELLE
Scénographie CLAUDE CHESTIER
Assistante à la mise en scène KATIA LEWKOWICZ
Régisseur Général JOSEPH LE SAINT
Lumières CHRISTOPHE DELARUE
Son FRÉDÉRIC LAÜGT
Costumes MARIE NEUFVILLE
Régisseur JOËL L'HOPITALIER

Chargées de production MARIE CHIZAT
. SYLVIE MARTIN-LAMANI

Avec

ELSA BOSC
RODOLPHE DANA
LORENZO D'ANGELO
ELISABETH HÖLZLE
ELINE HOLBØ-WENDELBØ
KATIA LEWKOWICZ
ALESSANDRA PERRONE.

Remerciements: équipe du CDDB, Carlo Cecchi, Jean-Luc Baillet (Hors-Les-Murs), Jérôme Deschamps, Juliette Wagman, Monsieur Denis Connert et l'équipe du Victor Pléven, Marine Nationale, Ville de Lorient, la Chambre de Commerce et d'Industrie du Morbihan et l'Entreprise Pêche Alu.

Merci à: Fabien Jannelle, Arthur Nauzyciel, Marcel Bozonnet, Rodolphe Poulain, Lucie Berelowytz, Eliane Gouery, Franck Lagaroje, Éric, Ptb a GdB.

Un très grand merci à Claude Chestier.

PAMPINEA: Il y eut jadis en Chine un homme de noble lignage et immensément riche qui s'appelait Natan. Il demeurait non loin d'une route où passaient presque obligatoirement tous ceux qui voulaient aller d'Occident en Orient, et vice versa; comme il avait l'âme grande et généreuse et désirait être connu par ses œuvres, il réunit de nombreux architectes et fit édifier là en peu de temps un des plus beaux, des plus vastes et des plus riches palais que l'on ait jamais vus, et il le fit excellemment pourvoir de toutes les choses nécessaires pour recevoir et honorer des gentilshommes. Ayant une nombreuse et belle domesticité, il faisait accueillir agréablement et fêter qui-conque allait et venait. Il persévéra si bien dans cette louable coutume que non seulement l'Orient, mais presque tout l'Occident connaissaient sa renommée.

MITRIDANES: Comme il était déjà chargé d'ans, mais non lassé de prodiguer ses générosités, il advint que son renom parvint aux oreilles d'un jeune homme appelé Mitridanes, d'un pays peu éloigné de celui de Natan. Se sachant aussi riche que celui-ci, il conçut de l'envie pour une telle réputation et une telle vertu et résolut de les effacer ou éclipser par une libéralité plus grande. Il fit donc bâtir un palais semblable à celui de Natan et se mit à faire les amabilités les plus exorbitantes à ceux qui passaient par là, de sorte qu'en peu de temps il devint, lui aussi, très fameux. Or, un jour, alors que le jeune homme se trouvait tout seul dans la cour de son palais, une pauvre femme entra par une des portes, lui demanda l'aumône et la reçut.

LA PETITE VIEILLE: Rentrée par la seconde porte, elle s'adressa à lui derechef, reçut une autre aumône et ainsi fit-elle successivement jusqu'à la douzième porte.

MITRIDANES: La femme étant revenue pour la treizième fois, Mitridanes lui dit : " Ma brave femme, tu es vraiment prompte à demander ", et, néanmoins, il lui fit encore l'aumône.

LA PETITE VIEILLE: O générosité de Natan, combien tu es merveilleuse ! Par les trente deux portes que compte son palais, comme celui-ci, je suis entrée pour demander l'aumône et lui a fait semblant de ne pas me reconnaître et toujours me l'a donnée. Ici, je ne suis venue que treize fois, et j'ai été recon nue et rabrouée. Sur ce, elle partit et ne revint plus.

MITRIDANES: Ah! pauvre de moi! comment pourrais-je égaler, comme je m'y efforce, la libéralité de Natan dans ses grandes actions, si, loin de le surpasser, dans les petites choses je ne peux m'en approcher ? Vraiment, je me fatigue en vain, si je ne l'ôte point de ce monde.

PAMPINEA: Poussé par cet élan de rage, il se leva et, sans parler de sa décision à personne, avec une petite escorte il monta à cheval et, au bout de trois jours, il arriva là où Natan demeurait. Arrivé vers le soir et resté seul, non loin du beau palais, il trouva Natan, solitaire, sans aucun habit pompeux, si bien qu'à moins de le connaître il était impossible de dire de qui il s'agissait.

MITRIDANES: Brave homme, peux-tu m'indiquer où se trouve la demeure de Natan ?

NATAN: Mon fils, personne en cette contrée ne saurait mieux que moi te l'indiquer et, quand tu voudras, je t'y conduirai.

MITRIDANES: Je te suivrai avec grand plaisir mais quelque soit l'endroit où tu me mènes saches que je ne veux en aucun cas être vu, ni connu par Natan.

NATAN: Cela aussi je le ferai, puisque tel est ton désir.

PAMPINEA: Mitridanes, ayant mis pied à terre, en compagnie de Natan qui l'entretint aussitôt d'une agréable conversation, parvint jusqu'au beau palais. Natan fit prendre par un de ses serviteurs le cheval du jeune homme et lui dit à l'oreille d'aller promptement donner ordre que personne dans la maison ne révélât au jeune homme qu'il était Natan, et ainsi fut fait. Mais, quand ils furent entrés dans le palais, il installa Mitridanes dans une chambre magnifique, où il n'était vu de personne, sauf de ceux que Natan avait désignés pour le servir et, le comblant d'honneurs, il lui tenait lui-même compagnie.

MITRIDANES: Se trouvant avec le vieillard, Mitridanes, tout en le révérant comme un père, lui demanda qui il était.

NATAN: et Natan répondit: Je suis un modeste serviteur de Natan; depuis mon enfance, j'ai vécu et vieilli auprès de lui, mais il ne m'a jamais élevé à d'autre fonction que celle-ci; alors que tout le monde fait son éloge, pour ma part je ne peux guère m'en louer. Très courtoisement, Natan lui demanda qui il était et quelle nécessité l'avait amené dans le pays, lui offrant ses conseils et son aide dans la mesure du possible.

MITRIDANES: Mitridanes hésita un peu à répondre, mais décidant à la fin de se confier à lui, après de longs détours, il lui fit promettre de garder le secret, de le conseiller et de l'aider; enfin, il lui révéla complètement qui il était, pourquoi il était venu et quel sentiment l'animait.

NATAN: Mitridanes, ton père fut un homme noble, dont tu veux te montrer digne, puisque tu as conçu cette grande ambition d'être libéral envers tous; et j'approuve hautement l'envie que tu ressens pour la vertu de Natan, car, s'il y avait beaucoup de telles envies par le monde, l'humanité, qui est très misérable, deviendrait bientôt excellente. Le projet que tu m'as confié sans aucun doute restera secret; mais, en vue de sa réalisation, plutôt qu'un réel soutien, je peux te donner un avis utile et le voici. Tu peux voir d'ici, à environ une demi-lieue, un petit bois où, presque chaque matin, Natan va se promener tout seul pendant un long moment. Là il te sera facile de le trouver et d'agir à ta guise.

NATAN: Lorsque le jour fut levé, Natan, n'ayant pas changé d'avis quant au conseil donné à Mitridanes et sa résolution restant la même, s'achemina vers le petit bois pour y mourir. Mitridanes se leva, prit son arc et son épée, car il n'avait pas d'autres armes et, monté à cheval, se dirigea vers le petit bois.

MITRIDANES: De loin, il vit Natan qui s'y promenait tout seul; il décida de le voir et de l'entendre parler avant de l'assaillir, il courut vers lui et, l'attrapant par son turban, il lui cria qu'il allait mourir.

NATAN: A quoi Natan dit pour toutes réponses: C'est donc que je l'ai mérité.

PAMPINEA: Au son de cette voix et regardant le visage du vieillard, Mitridanes reconnut aussitôt celui qui l'avait reçu avec tant de bonté, amicalement accompagné et fidèlement conseillé. Sur le champ sa fureur tomba et la colère fit place à la honte.

MITRIDANES: Mitridanes s'élança aux pieds de Natan et lui dit: Cher père, votre générosité se manifeste à moi dans toute son évidence, quand je vois avec quel soin vous êtes venu pour me sacrifier votre vie, dont moi, sans aucune raison, j'étais envieux, et cela après même vous avoir instruit de mon projet. Mais Dieu, plus soucieux de mon devoir que je ne l'étais moi-même, au moment où j'en avais le plus besoin, m'a ouvert les

yeux de l'intelligence qu'une misérable envie avait aveuglés. Plus vous vous êtes montrés prompt à me satisfaire, plus je reconnais devoir faire amende honorable de mon erreur. Prenez donc de moi la vengeance que vous jugez digne de mon péché.

NATAN: Natan fit se relever Mitridanes, l'embrassa tendrement, lui donna un baiser et lui dit: "Mon fils, pour ton dessein, de quelque façon que tu veuilles l'appeler, mauvais ou autrement, il n'est pas besoin de demander ni d'accorder le pardon, car tu ne voulais point l'accomplir par haine, mais afin de pouvoir être tenu pour meilleur. Ne crains donc pas pour ta vie et sois certain que personne ne t'aime autant que moi, considérant la grandeur d'âme qui t'a poussé, non point à amasser de l'argent comme font les avares, mais à prodiguer tes richesses. N'aie pas honte non plus d'avoir voulu me tuer pour devenir fameux et ne crois pas que je m'en étonne. Les plus hauts empereurs et les grands rois n'ont presque jamais étendu leurs royaumes, et par conséquent leur renommée, autrement que par l'art de tuer, non point un seul homme comme tu voulais le faire, mais un nombre infini, en brûlant des contrées entières et en détruisant les villes. De sorte que, si tu voulais acquérir plus de gloire en me tuant moi seul, ce n'était pas une chose étonnante ni nouvelle que tu faisais, mais d'un usage très courant".

MITRIDANES: Sans plus chercher d'excuse à son désir scélérat, mais admirant la justification que Natan lui avait trouvée, Mitridanes exprima son émerveillement que Natan ait pu s'y prêter et lui offrir conseil et moyen pour le satisfaire

NATAN: Mitridanes, je ne veux pas que tu t'étonnes de mon conseil et de ma disponibilité. En effet, depuis que je fus mon propre maître et que je résolus d'accomplir ce que toi-même a entrepris de faire, jamais personne n'est venu dans ma maison que je ne lui aie donné la chose demandée, dans la mesure de mes moyens. Toi, tu es venu ici avec le désir de m'ôter la vie, de sorte qu'à ta requête, afin que tu ne sois pas le seul à partir d'ici sans être satisfait, tout de suite j'ai décidé de te donner ma vie. Je te le répète donc et je t'en prie: si tu la désires, prends-la et exauce toi-même ton désir. Quant à moi, je ne sais comment je pourrais mieux l'employer. Je l'ai utilisée déjà quatre vingts ans pour mes plaisirs et mes joies; je sais que, selon le cours de la nature, comme pour tous les autres hommes et de manière générale pour toutes les choses, elle ne peut m'être laissée désormais que pour très peu de temps. Prends donc ma vie, si tu la désires, je t'en prie. Pendant toute mon existence, je n'ai pas encore trouvé quelqu'un qui l'ait voulue, et je ne sais quand j'en trouverai un autre si, toi qui la demandes, tu ne la prends pas.